

## I. Peut-on définir ce qu'est une oeuvre d'art ?

### **1. Un ou plusieurs critères ?**

Selon quels critères peut-on légitimement caractériser un objet comme oeuvre d'art ? Peut-on exposer n'importe quoi dans un musée parce que c'est de l'art ? N'est-ce pas plutôt le fait qu'un objet entre dans un musée qu'on est légitimé à dire que c'est une oeuvre d'art ? Cf. André Malraux, *Le Musée imaginaire*.

Il faut reconnaître qu'actuellement tout le monde se trouve embarrassé quand il s'agit de d'attribuer le qualificatif « artistique » à certaines productions déroutantes. Il semble qu'il n'y ait pas d'autorité ultime, d'instance morale, politique ou experte autorisée unanimement à dire ce qui est de l'art et ce qui n'en n'est pas. Est-ce que pour autant n'importe qui a le droit de qualifier d'art n'importe quoi ? Comment sait-on, par qui apprend t-on qu'une oeuvre est artistique ?

- Il serait abusif de réserver l'appellation « oeuvre d'art » aux chefs-d'oeuvre « officiels », consacrés par la tradition ( les « Symphonies » de Beethoven par exemple) tandis qu'on la refuserait aux millions d'oeuvres qui ne jouiraient pas du même prestige. Une aquarelle peinte par un « peintre du dimanche » est autant une aquarelle que si elle était de Cézanne.

- Pensez aux « ready made » de Marcel Duchamp, ces objets sortis de leur quotidien ( un urinoir, un porte-bouteilles, une roue de bicyclette, etc. ) qui sont métamorphosés en oeuvres d'art par le décret de l'artiste. Ce geste subversif et ironique avait au moins le mérite ( à l'époque) de questionner la définition de l'art et de l'artiste. L'artiste est-il libre de tout faire pourvu qu'il appose sa signature et que le public joue le jeu ? Qui faut-il être pour pouvoir exposer un four à micro-ondes dans une galerie ou un musée et présenter cela comme une oeuvre d'art ? Ce geste est-il démocratisable ou est-il réservé à une élite avant-gardiste ?

### **2. Arts majeurs, arts mineurs.**

La peinture, la sculpture, la musique, l'architecture ou la littérature sont reconnues comme des arts majeurs, des grandes disciplines. En revanche la photographie, le cinéma, la bande dessinée sont considérés comme mineurs. Curieuses catégories étant donné qu'il peut y avoir des oeuvres médiocres issues d'un art majeur (la peinture par ex.) comme il peut exister des grandes oeuvres issues d'un art mineur ( pensez à un parfum, des chansons ou des bandes dessinées). Un même souci de la « beauté » peut être dans la réalisation d'un *logo*, d'un *jingle* ou d'un *tag*. Pourquoi la gastronomie ne serait-elle pas un art ?

Il ne s'agit pas du tout de mettre sur le même plan, ni de défendre un relativisme culturel tel que tout serait artistique. Nous ne mettons pas sur le même niveau un concert de Madonna et Mozart. Il s'agit ici de poser la question de la définition de l'art plutôt que de faire comme si cela allait de soi. Le snobisme artistique (intimider l'ignorant, lui faire sentir sa faiblesse et sa pauvreté en le « regardant de haut ») masque mal l'embarras de la réflexion philosophique sur ce qu'est l'art.

### 3. L'œuvre de l'artiste est distincte de l'ouvrage de l'artisan et du produit du travailleur

L'ouvrier, le manoeuvre, l'artisan et l'architecte qui ont contribué à construire une cathédrale sont-ils des artistes ou des artisans ? Qu'est-ce que le métier d'artiste ? L'ébéniste et le sculpteur accomplissent le même geste: ils transforment une matière première dans le but de produire un objet (meuble, statue). Qu'est-ce qui permet de les distinguer ?

On peut répondre que le sculpteur cherche délibérément à produire quelque chose de « beau », de spirituel alors que l'ébéniste fabrique des objets utiles, pratiques. Le travail de l'artiste paraît libre: même une commande n'est pas un ordre. L'artiste travaille selon des règles qui lui auront été imposées (le canon, les règles de l'art) ou qu'il inventera lui-même. L'artiste a le privilège de pouvoir jouer en travaillant et travailler en jouant ( on parle du jeu du pianiste et de l'acteur, du jeu des formes et des couleurs). L'art est un jeu fécond.

Ce métier d'artiste a-t-il toujours existé en tant que tel ? L'art a été longtemps au service d'une autorité religieuse ou politique. L'artiste a jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle travaillé sur commandes. Tel évêque commandait une peinture représentant la Vierge, entourée d'un nombre précis d'anges, disposés à un lieu précis, etc. Le chef d'atelier n'avait que très peu d'initiatives personnelles. On ne lui demandait pas d'exprimer ses goûts, sa sensibilité, sa vision subjective du monde.

Or c'est ainsi que nous caractérisons de nos jours un artiste. Celui-ci a la liberté de manifester son intériorité dans la matière. Le statut de l'art et des artistes a donc une histoire. La politique, la sociologie, la psychologie, la philosophie, etc., ont été des facteurs influant sur le devenir de l'art, des artistes et des oeuvres d'art.

## II. L'art relève t-il de la sociologie ?

### 1. Ce qu'enseigne la sociologie du goût

Qui peut déterminer une mode, la changer et l'arrêter quand bon lui semble? Qui fait la réputation d'un artiste, qui classe et décline ? Nous entrons ici dans le monde de l'art.

L'art est pris dans la sociologie contemporaine, dans des rapports de force entre classes socio-économiques. Cf. Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*: le bon goût et le mauvais goût ne sont pas des choses naturelles, innées. Les goûts sont déterminés et organisés par notre position dans la société. Il y a des effets de revenu: le buveur de champagne face au buveur de gros rouge. Bourdieu s'appuie sur un énorme et minutieux travail d'enquête sociologique pour montrer les mécanismes sociaux de construction du jugement de goût. L'accès au théâtre, au musée et aux galeries est inégal selon les classes sociales.

L'esthétique populaire est fondée sur la continuité de l'art et de la vie: en matière de cinéma, Le public populaire préfère le vraisemblable, le *happy end*. Il préfère la grande « bouffe » aux petits plats, la viande au poisson, le gras au raffiné. Les ouvriers et les paysans sont « bons vivants ». Ces pratiques révèlent

un rapport au corps privilégiant la force et l'utilité par rapport à la forme et l'esthétique.

Les classes supérieures ont un rapport distancié, aisé, intellectuel aux oeuvres.

Il existe des domaines culturels nobles: musique classique, peinture, sculpture, littérature, théâtre. Il existe des pratiques en voie de légitimation: cinéma, photo, chanson, danse contemporaine...

## **2. Dans l'industrie culturelle a-t-on affaire à des œuvres d'art ou à des objets de consommation ?**

Est-ce qu'un totem Amérindien, un masque africain, un tapis persan, une statue grecque, un chant grégorien appartiennent à la catégorie « art » ? Ces objets de culte, de cérémonie sont sacrés, dotés d'une puissance magique ou spirituelle qui avaient un sens immédiat et concret dans leur culture d'origine. Les faire entrer dans un musée, une exposition ou montrer leur photo dans un magasin, n'implique-t-il pas qu'ils perdent leur caractère spirituel et religieux pour devenir des objets esthétiques (à propos desquels on peut dire qu'ils sont beaux ou laids, agréables ou pas) ?

Pour nous, ces oeuvres sont belles ou laides, mais à l'origine les *moai* de l'Ile de Pâques ne sont pas produits pour être beaux. Encore une fois c'est notre position de spectateur qui leur confère une dimension de beauté.

Si l'art est une question de goût subjectif, l'art ne sert plus à créer de l'unité morale et politique au sein d'un peuple ou d'une nation. L'art n'est plus au service de la religion, du peuple ou de la moralité, il devient ce qui plaît aux sens (vue, ouïe, goût, odorat, toucher) de chacun sans qu'il soit possible d'en discuter. L'art serait alors affaire de sensations personnelles et irréductibles. Des goûts et des couleurs on ne discuterait pas.

## **3. L'art a-t-il une utilité ?**

Nous fréquentons des oeuvres artistiques pour plusieurs raisons:

- pour nous distraire. L'art n'est pas du domaine du nécessaire, mais du superflu. Il s'oppose au travail utile (cf. texte de Bergson sur la fonction de l'industrie). L'art évoque le temps libre, les loisirs, le divertissement. Il change les idées, délasse, détend, amuse. Il est vrai que nous avons le droit de préférer *Titanic* à un film de Kurosawa, un roman à l'eau-de-rose à *L'Education sentimentale* de Flaubert. Mais la fonction de l'art est-elle de s'inscrire dans le cycle du travail/repos, de lutter contre l'ennui ou de « se faire plaisir » ?

- pour ressentir des émotions et voir représentés l'amour, la maladie, la mort, une tragédie, une comédie. Les larmes et le chagrin ne sont pourtant pas distrayants par eux-mêmes. Par conséquent il y a quelque chose de plus que la distraction qui nous attire vers les oeuvres d'art. Aristote (*Poétique*, 1449b 27-28) soulignait le fait que la tragédie nous « purge » de nos sentiments de « crainte » et de « pitié » en nous permettant de les éprouver à propos de personnages légendaires (Antigone, Arpagon, etc.) La « catharsis » est le fait pour l'art de nous représenter des émotions fortes afin de les vivre sur un mode fantasmé.

- pour nous faire réfléchir en général au bonheur et au malheur de la condition humaine. L'oeuvre d'art nous aide à comprendre la structure « profonde » de la réalité. L'art contribue, comme la science, à accroître notre « connaissance ».

Une photographie, une peinture ou un film par exemple nous font saisir l'esprit et les mœurs d'une époque.

#### **4. L'art se démocratise-t-il ?**

La technique moderne nous a rapproché des œuvres d'art. Des reproductions d'œuvres, des diapositives, des enregistrements musicaux fidèles sur disques-laser sont facilement accessibles. Cet accès matériel et spatial rend-t-il pour autant les œuvres plus familières ?

Comprenons-nous mieux les œuvres parce que nous les possédons plus facilement ?

Une œuvre d'art enferme un monde de significations, elle enveloppe un contexte spirituel et matériel passé, elle porte en elle l'unité d'un moment de l'histoire. Est-ce que ces significations nous apparaissent facilement lorsqu'on jouit des œuvres ? Ne faut-il pas un minimum de connaissances en histoire de l'art et en histoire en général pour mieux saisir la substance spirituelle (religieuse ou non) d'une œuvre ? Il y a une éducation aux œuvres qui est autre chose qu'une simple consommation des œuvres.

Nous achetons, consommons et jetons des reproductions d'objets d'art, des photos, des disques, etc. L'art est dans le circuit de la société de consommation. Mais est-ce la même chose d'écouter un chant grégorien remixé, arrangé, synthétisé et diffusé sur une radio et d'assister à une cérémonie religieuse avec une communauté de croyants où le chant rythme le sacré ?

Si j'insiste sur la dimension religieuse des œuvres c'est parce qu'on peut dire qu'en général, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'art était d'abord religieux ! Les images religieuses, les icônes dans les églises chrétiennes constituaient une « bible populaire ». Elles permettaient aux analphabètes et aux illettrés d'apprendre la Bible et particulièrement les Évangiles.

### III. L'art doit-il imiter le réel ou le représenter librement ?

Il va s'agir de préciser les relations que l'art entretient avec la réalité naturelle et sociale. Nous attendons de l'artiste qu'il donne produise une représentation fidèle de la réalité et nous saluons sa virtuosité. Mais en quoi est-ce intéressant et valorisant ? Ne faut-il pas préférer les interprétations originales, riches, évocatrices que les reproductions fidèles du réel ?

#### **1. L'art comme représentation de la réalité.**

Le but de l'art serait de représenter le plus fidèlement possible la réalité que l'on peut observer. La « re-présentation » est une seconde présentation, différée, de la réalité.

Dès lors que la fonction de l'art est d'imiter le plus parfaitement possible la nature, l'art entre dans un rapport de connaissance avec la réalité. En effet, si l'œuvre picturale réussie est celle qui trompe le regard, celle qui donne l'impression qu'on a affaire à la réalité originale, alors l'art est soumis à un idéal de connaissance. On demande à l'artiste de décrire, de peindre, de sculpter le plus fidèlement possible quelque chose qui existe déjà. On admire ainsi la technique, l'habileté des artistes à copier la nature. Une légende dit que le

peintre Zeuxis (Grèce ancienne) avait peint des raisins si ressemblants à la réalité que des oiseaux vinrent les picorer... Un empereur chinois demanda à un peintre d'effacer la cascade qu'il avait représenté sur le mur de son palais car le bruit de l'eau l'empêchait de dormir...

Ce serait donc au nom de la vérité que l'on critiquerait ou que l'on approuverait une oeuvre d'art. La vérité en art se confond alors avec l'illusionnisme. Zeuxis fait croire à la réalité des raisins de sa peinture. La copie essaie de se faire passer pour le modèle: l'artiste trouble les distinctions entre apparence et réalité, vérité et illusion (cf. le trompe-l'oeil).

## 2. Les problèmes de l'imitation.

Au fond à quoi sert une imitation parfaite de la nature ? Pourquoi représenter ce qui est présent ? Pourquoi reproduire ce qui a été produit ? L'imitation parfaite en art semble être une entreprise dénuée d'intérêt.

- De plus il faudrait pouvoir dire avec certitude ce qu'est la réalité. Non qu'elle n'existe pas. Mais nous avons une façon conventionnelle, sociale, historique de percevoir la réalité. Le cadre rectangulaire de nos images n'existe pas dans la nature par exemple. Le cadre, la perspective, les deux dimensions n'imitent pas la nature. Ils sont des artifices servant à donner l'impression qu'on est face à la nature. Les peintures égyptiennes ignoraient la perspective: étaient-elles moins fidèle à la façon dont les égyptiens percevaient la réalité ?

- Dans la *République* (livre X), Platon assimile l'art aux procédés des sophistes: les deux sont dans le faux-semblant, relèvent de l'illusionnisme. L'art n'est qu'une apparence, une image qui se fait passer pour la réalité. De plus, étant donné que les objets (sensibles) que l'on voit sont des imitations-participations de la réalité authentique des Idées (intelligibles), il faut reconnaître que l'art imite une imitation (le sensible). L'art est donc apparence d'une apparence. Comparons un lit fait par un menuisier et un lit peint par un peintre. Le menuisier se réfère en pensée au modèle du lit, à l'Idée du lit (sa définition). L'artiste peint des traits et des ombres qui évoquent le lit du menuisier. L'artiste ne remonte pas à l'Idée de lit pour le peindre, il se contente de ce qu'il voit dans la réalité sensible. L'imitation produite par l'art est inutile, pauvre et dégradée par rapport à l'Idée et par rapport à la réalité du lit (qui lui, sert à dormir !)

Pour Socrate il suffit de prendre un miroir et de le « promener en tout sens » pour donner une image de la réalité sensible. Alors, comme l'artiste on produira des apparences de toutes choses. L'artiste est assimilé à un charlatan. Ce qu'il produit tout le monde peut le produire. L'artiste est un pseudo-producteur; il produit des apparences là où l'artisan produit des objets matériels et utiles. Ainsi selon Platon il y a une hiérarchie entre les trois lits: le premier lit, le prototype est une Idée intelligible, le second est fabriqué par le menuisier et le troisième est peint par le peintre.

- Toujours selon Platon, l'artiste (peintre ou poète par exemple) n'enseigne rien. On n'apprend pas d'un peintre qui peint un lit comment fabriquer un lit. Le poète qui chante la guérison n'enseigne pas comment se soigner concrètement. Les poètes ne savent pas de quoi ils parlent. Ils ne peuvent pas « rendre raison » de ce qu'ils imitent. Ainsi selon Platon, l'imitation artistique ne repose sur aucune connaissance. Les artistes n'ont pas la science des choses qu'ils imitent. La tragédie ne nous apprend pas à rester calme et courageux si le malheur nous frappe.

Attention, Platon ne condamne pas l'art en général !!! Il défend une forme de poésie vraie et morale, au service de l'éducation de la jeunesse. En revanche il critique sévèrement la prétention et l'inutilité des artistes imitateurs. Platon subordonne l'art à l'éducation morale et à la recherche de la vérité !

### 3. l'artiste est-il un créateur ?

Il faut d'emblée noter que la notion de création est traditionnellement réservée à Dieu. Dans la tradition théologique des trois monothéismes ( judaïsme, christianisme et islam), Dieu a créé le monde à partir du néant (création *ex nihilo*). Il a créé la nature simplement parce qu'il l'a voulue telle.

Ce statut théologique pourrait-il revenir à l'artiste ? Evidemment non. En le prétendant, on fait de l'artiste l'égal et le rival de Dieu. Une telle position a toujours été jugée blasphématoire. L'iconoclasme est un refus de représenter la divinité par des images. En représentant l'infinité de Dieu, on ne peut que la limiter.

Contrairement à l'islam, le christianisme accepte la représentation de Dieu et des anges.

Cependant, l'artiste n'est pas forcément un imitateur de la réalité. Selon Paul Klee, l'art « ne rend pas le visible, il rend visible ». Autrement dit, le regard subjectif et particulier de l'artiste nous permet d'accéder à une perception originale de la réalité. Diderot écrivait : « la peinture a pour ainsi dire son soleil qui n'est pas celui de l'univers » (*Sur l'art de peindre*).

Selon Kant, l'art est la belle représentation d'une chose et non la représentation d'une belle chose. Ainsi, à partir d'une scène banale, laide, horrible et effrayante, l'artiste va créer une oeuvre belle, séduisante, émouvante, intéressante. L'artiste sait montrer de la beauté dans ce qui est normalement laid. Oscar Wilde prétendait paradoxalement que c'est la nature qui semble imiter l'art et non l'inverse.

L'artiste ne reproduit pas, n'imité pas le réel, il donne à voir et à entendre une autre réalité. En ce sens il est créateur.

## IV. Que faisons-nous lorsque nous jugeons une œuvre belle ?

Le jugement esthétique est lié étymologiquement à ce qui relève de la sensibilité. On parle également de jugement de goût, de jugement porté sur la beauté. Un jugement de goût n'est pas un jugement artistique sur une oeuvre, sur sa technique, sa réalisation et son histoire.

La question qui engage la réflexion est: que se passe t-il lorsque nous jugeons une oeuvre belle ? Que fait-on par là ? Que signifie-t-on ?

### 1. L'agréable n'est pas le beau.

- Le proverbe dit bien que des goûts et des couleurs on ne discute pas ( Nietzsche ajoutait « même si on ne fait que ça »). Le sens du goût ( lié à la nourriture) est le modèle de ce qui nous est le plus personnel, le plus individuel. Si quelqu'un préfère le rose au vert, la vanille à la fraise, le violon au piano... on ne peut rien en dire. La personne n'a ni raison ni tort, elle n'est ni dans le vrai ni

dans le faux. Par conséquent personne ne peut dire ce qui est préférable à autre chose. « Tous les goûts sont dans la nature » dit-on. Tous les hommes sont égaux devant le droit à avoir des préférences subjectives. Ainsi les goûts sont relatifs à chacun, sans que ce relativisme soit réductible de façon rationnelle ( il peut l'être par la force et la violence).

- Nous venons d'évoquer ce qu'est l'agréable. Est agréable ce qui procure du plaisir aux sens.

Mais si nous parlons d'oeuvres artistiques, peut-on dire aussi que nous aimons telle oeuvre plutôt que telle autre pour la même raison que nous préférons la viande au poisson, le jaune au mauve ?

Le jugement sur le beau est-il identique au jugement sur l'agréable ? Si c'était le cas, on ne pourrait pas non plus discuter de ce qui est beau ou laid puisque ça dépendrait de chacun. L'art serait finalement une question physiologique que des scientifiques pourraient traiter. Par l'étude du cerveau on expliquerait pourquoi telle personne aime plutôt telle musique ou tel tableau.

- Pourtant on ne peut pas s'empêcher de discuter du film au sortir d'une séance de cinéma. On évoque ses impressions à l'écoute d'un disque. On fait partager son appréciation d'une photographie. C'est bien le signe qu'en matière de beauté, on estime qu'on a le droit de juger comme si notre jugement valait pour les autres. On attend des autres qu'ils trouvent beau ce que l'on juge être beau. Le jugement de goût ( et non plus le jugement sur l'agréable) a une prétention à valoir universellement. Même si ce jugement n'est pas affaire de vérité, d'arguments rationnels ou de connaissance scientifique. Notre rapport aux oeuvres est sensible, esthétique mais il a une portée universelle.

## 2. Le jugement de beauté selon Kant.

Dans la *Critique de la faculté de juger*, Kant analyse ce qu'est le jugement de goût. Kant n'est ni artiste, ni connaisseur, ni amateur d'art. Il est un philosophe qui essaie d'expliquer ce qui se passe lorsqu'on dit de quelque chose que c'est beau. Sa démarche est rationnelle.

- Tout d'abord il note que le jugement de goût n'apporte pas de connaissance. Il n'énonce pas comment est la chose objectivement. En disant « ceci est un arbre » j'applique un concept à un objet afin de l'identifier. Un jugement esthétique, au contraire, établit un lien entre une représentation personnelle et un sentiment de plaisir. « La beauté n'est rien en soi » (§9).

- Quand on dit « c'est beau » on ne dit rien de l'objet. On affirme notre rapport subjectif à une représentation. Le plaisir que l'on ressent vient selon Kant de l'harmonie interne entre notre imagination et notre entendement (faculté de connaître). Il se produit un « jeu » entre ces facultés, qui nous procure un plaisir. Mais ce plaisir est pour ainsi dire « pour rien »; il ne vient pas des sens, il est interne.

- Le sentiment du beau ne vient pas non plus de la qualité de l'oeuvre. Thèse surprenante ! Kant veut dire par là que qualifier une chose de belle ce n'est pas comme énoncer d'un cheval qu'il est puissant et gracieux. La puissance est une qualité du cheval que l'on constate objectivement. On est sensible à la perfection, à la puissance et à l'utilité d'une voiture.

En revanche lorsqu'on dit d'une chose qu'elle est belle, on n'exprime rien par rapport à l'utilité, à la perfection, à la finalité, à l'intérêt et au contenu de

l'oeuvre. On ne fait qu'exprimer notre rapport subjectif ( l'harmonie entre notre entendement et notre imagination) avec l' oeuvre. Le plaisir esthétique est un pur plaisir de réflexion (lié au beau) et non un plaisir de jouissance (lié à l'agréable).

C'est parce qu'il est désintéressé et pur que le jugement esthétique sur le beau devrait ( en droit) être partagé par tout le monde. Même si (de fait ) les hommes sont rarement d'accord sur ce qui est beau. Selon Kant le jugement esthétique porte sur une chose qui est « sans intérêt » (elle n'offre aucun bien matériel ou moral), « sans concept » (elle n'est pas fidèle à sa définition) et sans « finalité » (elle n'a aucune utilité).

## V. L'art n'est-il pas l'expression matérielle de l'esprit ?

Il nous faut revenir sur la fonction de l'art. Le jugement de goût analysé par Kant révèle que le beau n'est pas lié à l'utile, à l'agréable ou à la perfection ( quelque chose qui réalise pleinement ce pour quoi elle est faite)

Faut-il penser alors que l'art a sa fin en lui-même ? On est incité à le concevoir puisque les oeuvres d'art paraissent être réalisées pour être contemplées pour ce que qu'elles sont: des formes, des couleurs, des sons, des jeux de lumière, des dessins, etc.

### **1. L'art exprime un contenu.**

Selon Hegel il n'en n'est rien: l'art signifie, il exprime un contenu:

« Une apparence, en effet, qui signifie quelque chose, ne représente pas elle-même et ce qu'elle est extérieurement, mais quelque chose d'autre, comme le fait le symbole par exemple (...) C'est en ce sens qu'on peut parler de la signification de l'oeuvre d'art: elle ne s'épuise pas tout entière dans les lignes, les courbes, les surfaces, les creux et les entailles de la pierre, dans les couleurs, les sons, les combinaisons harmonieuses des mots, etc., mais constitue l'extériorisation de la vie, des sentiments, de l'âme, d'un contenu de l'esprit, et c'est en cela que consiste sa signification. », *Esthétique*.

Par l'art, l'homme extériorise, objective des idées. La matérialité de l'oeuvre lui permet de prendre conscience de ses idées:

« Par l'oeuvre d'art, l'homme qui en est l'auteur cherche à exprimer la conscience qu'il a de lui-même. », *Esthétique*.

« D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition ce qui existe dans l'esprit humain, la vérité que l'homme abrite dans son esprit... », *Esthétique*.

### **2. Apparence et pensée.**

« Dans son apparence même, l'art nous fait entrevoir quelque chose qui dépasse l'apparence: la pensée », *Esthétique*.

L'art est en ce sens le « lieu », le « moment » où se jouent des relations entre un fond et une forme, entre un contenu de l'esprit et un support matériel.

Cf. le cours sur matière et esprit.



Le but de l'artiste consiste donc à inventer, à créer, à produire une oeuvre qui a la forme la plus adéquate à l'idée qu'il veut exprimer. L'oeuvre d'art réussie est celle où le fond et la forme sont en accord parfait.

« L'oeuvre d'art vient donc de l'esprit et existe pour l'esprit, et sa supériorité consiste en ce que, si le produit naturel est un produit doué de vie, il est périssable, tandis qu'une oeuvre d'art est une oeuvre qui dure. La durée présente un intérêt supérieur. Les événements arrivent, mais, aussitôt arrivés, ils s'évanouissent; l'oeuvre d'art leur confère de la durée, les représente dans leur vérité impérissable. », *Esthétique*.

### **3. La tension entre l'oeuvre finie et l'esprit infini.**

L'esprit n'est jamais satisfait de lui-même, il est toujours propulsé vers l'avant. L'esprit a une histoire, jalonnée par des moments successifs. Son mouvement vient du fait qu'il se dépasse lui-même sans cesse, il surmonte ses limites, ses contradictions dans le but de trouver une identité supérieure et plus riche. L'art est pris dans l'histoire de l'esprit. Autrement dit, nos idées, nos sentiments, nos souvenirs... évoluent, et cherchent la forme d'art qui exprime le mieux cette évolution. Selon Hegel les arts sont différents les uns des autres en raison de leur capacité à masquer leur matérialité, les formes, les couleurs... afin d'exprimer la vérité de nos expériences spirituelles. La mission de l'art est de rendre sensible le Vrai dans sa totalité, le Vrai absolu. Mais tous les arts ne sont pas adéquats pour manifester la vérité. Plus un art est matériel, opaque, lourd, imposant moins il exprimera de façon satisfaisante la vérité de l'esprit. Ainsi l'architecture, la sculpture ou même la peinture, sont moins aptes à exprimer convenablement la vérité de l'esprit que la musique ( des sons) et la poésie ( des mots).

### **4. « Pour nous l'art est quelque chose du passé », Hegel.**

L'art bute contre une contradiction. Son effort consiste à représenter matériellement et naturellement l'esprit ( « surnaturel »). Même si le contenu d'une oeuvre d'art est spirituel, il ne peut être exprimé que par des formes naturelles et matérielles. Voilà la limite de l'art: il est borné dans sa capacité à manifester le pur esprit, l'idée en elle-même. La forme déforme toujours le contenu de l'idée. Le fond ne trouve pas de forme qui l'exprime parfaitement parce que précisément le fond n'est pas matériel. Ainsi, « l'art reste pour nous, quant à sa suprême destination, une chose du passé ». « L'art n'est plus la forme la plus élevée sous laquelle la vérité affirme son existence ».

L'art meurt aussi de lui-même lorsque l'artiste cherche par exemple simplement à montrer sa virtuosité, son talent, sa dextérité. Pensez à ces artistes qui cherchent à impressionner, à frapper le spectateur pour se faire admirer. En effet, selon Hegel l'art doit exprimer quelque chose d'universel même si c'est intérieur et spirituel. L'artiste témoigne du monde subjectif, spirituel et intérieur en l'exprimant dans une oeuvre destinée à tout le monde.

### **5. Les époques de l'art.**

Dans son *Esthétique* Hegel interprète l'histoire des arts. Il faut rappeler que contrairement à Platon ( *République*, livre X) Hegel ne pense pas que l'art vise une imitation illusoire et inutile du réel. Les arts exposent chacun à leur manière des idées, l'esprit et le vrai. L'histoire des arts consiste donc justement à montrer comment chaque art « s'y prend », comment il réussit à exprimer, à manifester, à rendre sensible la vérité de l'esprit. Les arts ne sont pas égaux devant cet idéal: certains sont plus aptes que d'autres.

**a. L'art symbolique oriental ( son modèles est l'architecture).**

Cet art emprunte ses formes à la nature. L'architecture massive, gigantesque, démesurée des Egyptiens exprime le débordement, l'infini puissance de la nature. Mais les Pyramides ou les Colosses sont incapables d'exprimer l'esprit, l'intériorité. Ces arts sont débordés, déformés par la puissance de la nature. L'art symbolique n'appartient pas à la beauté, mais au sublime car il essaie en vain d'exprimer l'infini de la nature extérieure ( et non l'esprit intérieur) en multipliant les formes finies. Pensez aux temples orientaux ornés de déesses aux multiples bras.

**b. L'art classique grec ( son modèle est la sculpture).**

Cet art a atteint l'idéal de l'adéquation entre la forme et le fond. La sculpture grecque du visage humain manifeste et exprime bien de façon sensible la pensée humaine. L'art grec classique a réussi à rendre concrète et vivante la vie des dieux. Par cet art, les hommes pouvaient contempler les dieux ainsi que la vérité de l'existence rendue sensible. Mais cette apparence équilibrée et belle n'exprimait pas pleinement le fait que les dieux sont des esprits infinis. L'infini de l'esprit était à l'étroit dans la belle forme grecque. L'art classique n'est pas le moment le plus haut de l'expression de l'esprit infini. Il s'effacera devant une forme d'art plus adéquate à l'esprit infini. L'esprit est « quelque chose » d'intérieur, qui n'est donc pas parfaitement exprimé dans l'extériorité d'une matière.

**c. L'art romantique chrétien ( son modèle est la peinture).**

L'art classique était beau, équilibré parce qu'il exprimait de façon finie des dieux individuels. Sa limite ne vient pas de sa forme mais de son contenu: il ne permettait pas d'accéder à l'esprit infini.

L'art romantique va mieux exprimer l'esprit et l'infini. Le fond, le contenu véritable à manifester est intérieur, spirituel. Selon Hegel, l'art chrétien représente le Dieu infini incarné en homme (Jésus Christ). Par conséquent, pour exprimer fidèlement cet Esprit infini, l'art représentera la Passion du Christ, sa douleur et sa mort pour la rédemption des maux de l'humanité.

Mais de nouveau l'art montre ses limites. Il n'arrive pas à manifester parfaitement l'esprit en lui-même et pour lui-même ( l'esprit absolu). La raison en est simple: l'esprit absolu par définition déborde toujours des cadres limités et finis de l'expression artistique. Selon Hegel l'art est fondamentalement impuissant à dire l'infini qu'est l'esprit. C'est la raison pour laquelle il est « une chose du passé », une chose à dépasser.